

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Band:** 39 (2012)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Je suis le gardien de but [Pedro Lenz]

**Autor:** Fournier, Anne

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Derrière les barreaux**

J'ai 20 ans et suis en détention depuis environ 15 mois. Comme j'ai commis une infraction en Bavière, je suis maintenant détenu dans une prison pour jeunes en Allemagne. En raison de lésions corporelles graves, j'ai été condamné à 3 ans et 9 mois de détention. À raison! Une fois dans ma vie, j'ai commis une énorme bêtise, que je ne peux malheureusement pas effacer. Je n'ai jamais fait de prison en Suisse, ma patrie, et n'ai jamais eu quoi que ce soit à me reprocher, rien! Et soudain tout bascule ...

Mais j'en ai tiré des leçons et je regarde positivement vers l'avenir. Cela dit, en Suisse, les prisons pour jeunes sont différentes de celles en Allemagne. À ce que je sais, il n'existe que des maisons de correction, sans barbelés ni murs. On peut y suivre un apprentissage. Ici, de nombreux codétenus, mais aussi des fonctionnaires et d'autres personnes, s'intéressent à moi et à la Suisse. Ils veulent savoir quels y sont les salaires, etc.

Depuis quelques mois, j'ai aussi – enfin – obtenu un travail. Je gagne environ 1,70 euro de l'heure. J'ai orné ma cellule (8 m<sup>2</sup>) d'images des Alpes, de croix suisses et de photos du Toggenbourg, d'où je viens.

Par cette lettre, je n'implore aucune pitié. Mais j'apprécierais de recevoir quelques lettres ou de lire les courriers des lecteurs de personnes incarcérées en Allemagne.

MARCO BÖHL, EBRACH,  
ALLEMAGNE

**La Suisse n'est pas un pays de fonctionnaires «inhumains»**

J'ai lu le courrier d'Esther Zuger publié dans la «Revue Suisse» de novembre au sujet du contrôle de sécurité à l'aéroport de Zurich. Je déplore que ce couple garde comme

dernier souvenir de notre cher pays une image aussi négative. On peut dire que ce n'est pas l'uniforme qui fait l'homme mais l'homme qui, par son comportement, confère à l'uniforme toute sa splendeur. La Suisse n'est pas un pays de fonctionnaires «inhumains». J'en veux pour preuve mon expérience:

Le 25 novembre 2011, ma mère, qui venait de Bâle est décédée lors de son voyage en Suisse. Fils unique, je réside en Espagne. Lorsque je me suis présenté à l'office des successions de Bâle, le personnel a tout de suite fait preuve d'empathie et j'ai reçu une aide précieuse. Le certificat d'héritier, document capital en de telles circonstances, m'est parvenu au bout de deux semaines. J'ai pu régler des factures que je n'aurais jamais pu honorer avec mes revenus espagnols, ce qui m'a permis d'aller chercher ma mère à l'hôpital de Thoun pour la ramener à Bâle. Partout, mes interlocuteurs ont fait preuve de respect et de compréhension, et les dossiers ont été traités rapidement. En tant que Suisse de l'étranger, je me suis senti en tout temps respecté et soutenu.

Bénéficiant de la double nationalité suisse et britannique, je me réjouis du jour où je reviendrai dans ma patrie.

ANDREW SANDILANDS,  
BARCELONE, ESPAGNE

**Général Blatter**

Cela fait une éternité qu'au sein de la FIFA, le nom de Sepp Blatter est associé à des affaires de corruption. Je réside depuis 50 ans aux Etats-Unis et le football m'a toujours passionné. Sepp Blatter a compromis la réputation de la FIFA, chose qu'il aurait dû comprendre depuis longtemps.

ROLF PFISTER, ESTERO,  
ÉTATS-UNIS

ENFANT, IL S'EST LONGTEMPS PRIS POUR JOHAN CRUYFF, le footballeur hollandais. Son héros. Lui, tout le monde l'appelle «der Goalie», le gardien. Il a écopé de cette fonction faite de mieux. Dans son village, on le classe parmi les marginaux ou les perdants. Ceux qui fonctionnent autrement. Il a appris la leçon. «Der goalie bin ig». («Je suis le gardien de but»). C'est presque devenu une litanie.

Ce «goalie» est né sous la plume du poète bernois Pedro Lenz. Son roman en dialecte raconte la vie d'un junkie de retour dans son village après un séjour en prison. Il recompose, pas à pas. Tombe amoureux de Regi, retrouve un job, doit déchanter. «Aber niemer weiss, wi lang das so nen Afang duret und obs überhoupft en Afang isch. («Mais personne ne sait combien de temps un tel début peut durer. Et personne ne sait s'il s'agit réellement d'un début»). C'est la morosité de la province, avec ses paumés – ceux qu'on ne voit plus ailleurs – illustrée par une riche peinture sonore.

Depuis sa sortie, l'ouvrage, nommé pour le Prix suisse du livre en 2010 et récompensé du Prix Schiller 2011, sillonne la Suisse alémanique. Plus de 16 000 exemplaires sont déjà vendus. Parallèlement, Pedro Lenz, accompagné d'un musicien, prend régulièrement place dans des cafés ou salles de spectacle pour des lectures publiques très courues. «J'ai la musique du dialecte en tête quand je l'écris», avance, comme pour se justifier, l'écrivain.

Pourtant. Résumer l'écho de ce travail à un éloge de la suissitude – ou à la vague de popularité du dialecte – serait réducteur. A 46 ans, Pedro Lenz se défend de tout provincialisme. Il s'en remet au lyrisme du terroir tel qu'a su le chanter Ernest Hemingway. Les meilleures paraboles reposent sur l'histoire du coin. Dans l'ouvrage de Pedro Lenz, la force tirée du dialecte, de son caractère oral, se dissimule dans cette fine ironie ou distance contrainte face aux réalités du quotidien. Le discours du narrateur-junkie, son attirance pour les euphémismes cultivent la candeur héritée de son destin de «gardien». Dans les buts, personne n'aspire à y rester.

«Der goalie bin ig» – c'est là l'une de ses réussites – échappe au cadre régionaliste dans lequel l'utilisation du dialecte pourrait le cantonner. Son antihéros, ou observateur d'un monde en marche sans lui, se rencontre dans les rues de toutes les provinces. Parallèlement, son livre soigne une esthétique littéraire déliée de la langue académique allemande, à laquelle participent aussi les écrivains immigrés, à l'image de Melinda Nadj Abonji ou Catalin Dorian Florescu. Souverain, on assume davantage son propre rapport à la langue. On la met en scène.

Pedro Lenz rêve avant tout de détacher le «bärndütsch» d'un «réduit intellectuel», assure-t-il. Depuis février 2011, une traduction en allemand standard existe grâce au poète Raphaël Urweider. «Der Keeper bin ich» (Bilgerverlag) reste fidèle aux tournures de phrases du narrateur. Le travail sur le rythme soigne le caractère oral. Mais, est-ce en raison d'une musicalité sacrifiée, le succès dans les librairies peut jalouser celui de «Der Goalie bin ig». Après la traduction en italien («In porta c'ero io», éd. Cappelli, 2011), la version francophone est promise pour 2013 aux Editions d'en bas. Dans un parler populaire qui doit éviter le kitsch s'il veut pouvoir répliquer au talent de Pedro Lenz.

ANNE FOURNIER

Pedro Lenz  
Der  
Goalie  
bin ig  
édition  
spoken  
script